



HUIS CLOS

Jean-Paul Sartre
Mise en scène
Jean-Louis Benoit

Avec
Marianne Basler, Inès
Maxime d'Aboville, Garcin
Guillaume Marquet, Garcin en alternance
Mathilde Charbonneaux, Estelle
Antony Cochin, le garçon d'étage
Brock, le garçon d'étage en alternance

Collaboration artistique et Régie Générale
Antony Cochin
Lumières **Jean-Pascal Pracht**
Costumes **Marie Sartoux**
Régie Lumière et Son **Emmanuel Jurquet**

ATTACHÉE DE PRESSE
Dominique Racle + 33 6 68 60 04 26 |
dominiqueracle@agencedrc.com

THÉÂTRE DE L'ATELIER
Place Charles Dullin
75018 Paris

REPRÉSENTATIONS
DU 2 FÉVRIER AU 18 MARS 2022
Du mardi au samedi à 19H
Relâche le 4 février 2022

PRIX DES PLACES
39€, 31€, 21€

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS
01 46 06 49 24
guichetsreservations@theatre-atelier.com



Jean-Paul Sartre accoudé, Alberto Giacometti vers 1949,
© Succession Giacometti (Fondation Giacometti, Paris et
ADAGP, Paris)

METTRE EN SCÈNE HUIS CLOS

Jean-Louis Benoit

« Il faut choisir : se reposer ou être libre. » Thucydide

Mettre aujourd'hui sur la scène *Huis clos* de Sartre, c'est simplement rappeler à l'homme comment il peut atteindre à la liberté. La tâche n'est pas de tout repos, car cela nécessite une analyse clairvoyante et impitoyable de la situation dans laquelle il se trouve. « Eplucher » sa vie passée vécue dans la mauvaise foi comme vont devoir le faire les trois personnages de *Huis clos*, Garcin, Inès et Estelle, va devenir un enfer, chacun devant supporter le poids des autres. Mais ce n'est que lucide et conscient de ce qu'il est seul responsable de ses actes, que ses choix sont un choix absolu de lui-même, que le déterminisme est un leurre, que l'homme sera un homme libre, mais une liberté indissociable de la situation, donc une liberté toujours engagée.

Si cette pièce écrite en 1943 est encore représentée et étudiée aujourd'hui, c'est parce qu'elle « parle » avec force de nous, face à nous-mêmes et au monde. Simple et brève, violente et drôle, écrite selon une mécanique narrative implacable, elle fit scandale en son temps, mais suivit rapidement une carrière internationale.

Sartre situe l'action de *Huis clos* en Enfer. Un garçon d'étage introduit sur la scène trois morts qui sont trois salauds : un journaliste-publiciste nommé Garcin, don Juan cynique, une ancienne employée des Postes, Inès, homosexuelle, et une jeune mondaine, Estelle. Questionnant leur présence dans ce lieu, ces trois morts vont devoir s'interroger sur leur damnation et sur leurs actes dissimulés sous les masques du mensonge et de la lâcheté. Le supplice de ce trio où toute alliance s'avère vite impossible, est que chacun devient inéluctablement le bourreau de l'autre. Et cela éternellement.

**« Quel que soit le cercle de l'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. »
Jean-Paul Sartre**

Huis Clos est une pièce en un seul acte composé de cinq scènes. L'action se situe en Enfer.

Un homme, Garcin, est introduit sur la scène par un garçon d'étage. Après s'être étonné qu'en Enfer ne se trouvent ni bourreau ni instruments de torture, il se plaint de la tristesse du lieu, de l'absence de miroir, de brosse à dent, de fenêtre... Et se résigne à demeurer là, avec son angoisse. Il a beau rappeler le garçon d'étage pour sortir de scène, il n'obtient aucune réponse. La porte est close. Tout est clos. Garcin est effondré.

C'est alors que le garçon d'étage fait entrer une femme : Inès. Pressée, hors d'elle, elle réclame une certaine Florence... Qui n'est pas là. Où est-elle ? Demande-t-elle à Garcin qu'elle prend pour son bourreau. Garcin se renferme sur lui-même. Que chacun garde ses distances et demeure silencieux : ainsi, tout ira bien. Inès, à bout de nerfs, fait les cent pas...

Mais la porte s'ouvre à nouveau : entre en trombe une jeune femme élégante qui se précipite sur Garcin qu'elle prend pour un autre. Confusion et rires faux. Estelle apparaît comme une mondaine, bourgeoise écervelée qui se demande pourquoi elle est là. Le garçon d'étage les quitte en précisant que plus personne ne viendra : ils resteront ici tous les trois pour l'éternité.

Dans la tourmente et le désordre, chacun va maintenant « lâcher » des bribes d'existence en tentant de l'expliquer et de s'expliquer. Parfois, ils distinguent même les vivants eux-mêmes, leurs proches qu'ils viennent de quitter et ne peuvent plus rejoindre puisqu'ils sont morts. Chacun de nos trois « héros » doit se rendre maintenant à cette évidence : dans ce huis-clos, il n'est vivant que dans le regard de l'autre.

Nous apprenons au cours d'échanges tendus que Garcin, journaliste pacifiste à Rio, a refusé d'aller se battre et fut fusillé pour cela. En vérité, il a fui par lâcheté et fut exécuté par les combattants. Garcin ne cesse de clamer qu'il n'est pas un lâche. Il attend d'Inès qu'elle l'approuve. Elle ne le fera jamais. En outre, avouant avoir forcé sa femme à le servir, lui et sa maîtresse, il apparaît comme un Don Juan de pacotille, odieux et vil. Inès,

homosexuelle, employée des postes, ne cesse de le pousser dans ses retranchements tout en essayant de séduire Estelle...Elle qui avait séduit Florence, la femme de son cousin - lequel, souffrant trop, s'est jeté sous un tramway - est morte asphyxiée par le gaz ouvert par Florence, une nuit qu'elles étaient toutes deux dans leur chambre.

Estelle, morte d'une pneumonie, cherche le soutien de Garcin qui cherche le soutien d'Inès qui veut séduire Estelle qui cherche à savoir ce qu'ils vont ensemble devenir.

Estelle a dit à Garcin et Inès comment, pauvre et orpheline, elle avait dû épouser un vieil homme, pris Roger comme amant, eu un enfant de lui pour lui faire plaisir, mais s'était débarrassée du nourrisson en le noyant... Roger s'est donné alors la mort. C'est lui qu'elle a cru reconnaître en arrivant ici, en Enfer.

Tous ces aveux sont arrachés peu à peu, comme ceux qu'un bourreau obtient en dépiautant sa victime, dans la douleur et les cris, au fil d'un dialogue pressé et brutal.

Avouer à l'autre ce que l'on est vraiment, reconnaître enfin les actes qui ont fait ce que l'on est, c'est là la véritable torture qu'ils vont éternellement endurer en Enfer.

Il y a dans *Huis clos* comme un appel de Sartre. Voilà comment vous êtes, nous dit-il, si vous ne vous servez pas de votre liberté ! Arrachez-vous de la dépendance d'autrui et servez-vous de votre liberté en agissant, en changeant par les actes d'autres actes !

Au « théâtre de caractères » de Passeur, Lenormand, Bourdet, Anouilh (etc.) qui dominait alors les scènes, Sartre oppose brutalement *Huis clos* avec un « théâtre de situations », où la psychologie n'est plus motrice.

LA PIÈCE

Huis clos a été créé le 27 mai 1944 à Paris. Ce fut un énorme succès. Mais la presse collaborationniste entra en guerre contre elle et contre son auteur, « ce fils dégénéré de Gide ». Le scandale que provoqua la pièce fit beaucoup de bruit. « Pièce vénéneuse ! », « Doit-on jouer de pareilles choses ! », « Personnages faisandés », « Vice hors nature d'Inès », « Sentiments inhumains d'Estelle », « Exposition de charognes nauséabondes », « Pas un souffle de santé ! » « On a le cœur soulevé ! » « Diaboliques créatures ! » etc ... Quelques critiques vont même jusqu'à demander l'interdiction de la pièce.

Le 6 juin 1944, soit une dizaine de jours après la première, le débarquement en Normandie survint. Tous se persuadèrent alors que l'Allemagne allait perdre la guerre. On pressentit même l'insurrection parisienne. C'est dans ce climat très passionné que le public découvrit *Huis clos* au théâtre du Vieux-Colombier.

« Quand on écrit une pièce, nous raconte Sartre lors d'une interview en 1965, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit *Huis clos*, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité. C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle.

« Les Autres » fut le premier titre de la pièce. Sartre l'avait confiée en automne 1943 à Camus qui devait la mettre en scène et jouer Garcin. Cela n'eut pas de suite car la gestapo arrêta l'une des actrices. La pièce « Les Autres » devint *Huis clos* à l'été 1944 et fut mis en scène par Raymond Rouleau ; tandis que Camus commençait les répétitions de sa tragédie moderne *Le Malentendu*.

Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux, poursuit Sartre, et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres. Mais "l'enfer, c'est les autres" a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons ses connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous. »

Huis clos, ce « chant qui vient de l'abyme » n'a pas de dénouement. Tout comme *La Danse de Mort* de Strindberg elle se termine sur ce mot : « Continuons ».

JEAN-PAUL SARTRE

Philosophe, écrivain, dramaturge, critique littéraire et essayiste français, Jean-Paul Sartre (1905-1980) fait partie de ces auteurs du XXe siècle dont l'activité littéraire ne peut être dissociée de leur réflexion philosophique et de leurs actions politiques, lui que l'on représente, aux côtés d'Albert Camus, comme le symbole de l'écrivain engagé du XXe siècle.

Né en 1905, Sartre débute sa carrière, en 1931, en tant que professeur de philosophie, après des études à l'École normale supérieure. Cette activité professorale ne l'éloigne pas de son obsession pour l'écriture et la philosophie qui s'exprime à travers son roman philosophique, *La nausée* (1938), dans lequel on voit déjà poindre la philosophie que va suivre Sartre tout au long de sa vie, l'existentialisme. Selon ce courant philosophique, l'être humain construit l'essence de sa vie par ses propres actions : « L'existence précède l'essence » (« L'être et le néant », 1943). Sartre sera l'une des figures de proue de l'existentialisme français au XXe siècle.

Jean-Paul Sartre est le symbole de l'écrivain engagé et cet engagement se révèle dès la Seconde Guerre mondiale. Démobilisé en 1940 après plusieurs mois de captivité à Trèves, Sartre prend part activement à la résistance intellectuelle qui se mettait en place durant ces années d'occupation. Il est accompagné dans cette résistance par sa compagne Simone de Beauvoir, rencontrée à Normale Sup. C'est durant cette sombre période que Sartre a écrit ses deux pièces de théâtre les plus célèbres : *Les Mouches* (1943), dont le sujet antique et les thèmes abordés sont à rapprocher d'un contexte de rédaction hanté par l'occupation allemande, ensuite *Huis clos* (1944), illustration théâtrale de l'existentialisme prôné par Sartre, avec sa célèbre phrase « L'Enfer, c'est les autres ».

L'engagement de Sartre, visible à travers ses écrits littéraires, s'exprime surtout à travers la presse. Il fonde avec Simone de Beauvoir, en 1944, la revue des Temps modernes, qui sera le lieu d'expression des différents engagements politiques, littéraires et philosophiques de Sartre. Durant l'après-guerre, Sartre s'investit de plus en plus en politique. D'abord attiré par le communisme (*Affaire Henri Martin* en 1951) il s'en éloigne après le Printemps de Prague et l'invasion soviétique en 1968. Défendant toutes les causes qui lui semblent justes, il lutte, entre autres, contre la guerre d'Algérie, mais également contre la guerre du Vietnam. En 1964, il refuse le Prix Nobel, affirmant que « l'écrivain doit refuser de se laisser transformer en institution ».

Sartre continue sa carrière journalistique, dirigeant tout d'abord *La cause du peuple* jusqu'en 1972 et ensuite *Libération* à partir de 1973. Durant les dernières années de sa vie, Sartre est fortement diminué physiquement. Perdant progressivement la vue, il s'en remet à un secrétaire pour dicter ses dernières réflexions. Il décède le 15 avril 1980 des suites d'un œdème pulmonaire.

LA CRÉATION DE HUIS CLOS

Noëlle Guibert, (extrait tiré du catalogue d'exposition SARTRE sous la direction de Mauricette Berne. BNF / Gallimard, 2005, p. 144)

Durant l'été 1943, Sartre commence d'écrire une pièce dans des circonstances particulières, comme pour les deux pièces précédentes.

Selon Simone de Beauvoir (*La force de l'âge*), il s'agit d'une oeuvre commandée par Marc Barbezat pour faire plaisir à deux jeunes femmes, Olga Kosakiewicz, sa future femme et l'amie de Sartre, Wanda, la soeur d'Olga, qui voulait jouer une pièce, la faire tourner en province et acceptait de la financer. "La cause occasionnelle c'est qu'au moment où j'ai écrit *Huis clos*, en 1943 et début 1944, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire que je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène" ("La naissance de *Huis clos*"*, texte dit par l'auteur en préambule à l'enregistrement phonographique de la pièce, en 1965, dans *Un théâtre de situations*).

Sous prétexte de "dramatiser certains aspects de l'existentialisme", Sartre choisit de traiter de l'enfermement, un thème récurrent dans son oeuvre et inspiré de l'expérience du Stalag et du perpétuel regard des autres. Un enfer préside au choix de ce drame, bref, dans le huis clos d'un seul décor, avec quelques personnages – toujours en scène ensemble, donc, pour ne pas faire de jaloux parmi les acteurs. Sartre s'explique sur le sens de la pièce et de la fameuse réplique "l'enfer c'est les autres" : "... Mais "l'enfer c'est les autres" a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'était toujours des rapports infernaux. Or, c'est tout autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-même et pour notre propre connaissance de nous-même." *Un théâtre de situations*

Après avoir pressenti Sylvain Itkine, Sartre sollicite Albert Camus, qui avait fait l'expérience du théâtre amateur à Alger, à la fois pour monter la pièce et pour interpréter le rôle de Garcin. Des répétitions commencent dans la chambre d'hôtel de Simone de Beauvoir, rue de Seine. A cause des difficultés matérielles et de l'arrestation d'Olga Barbezat, l'affaire échoue. Lorsqu'il reprend le bail du Vieux-Colombier en 1943. Paul Annet-Badel, homme d'affaire avisé et ancien avocat, ambitionne d'explorer un répertoire dramatique digne de l'histoire de ce théâtre. Le spectacle pour public d'initiés tassé dans de petites salles est à la mode. Alerté par Gaston Gallimard, l'éditeur de Sartre, Annet-Badel s'intéresse à la pièce, d'abord intitulée "Les autres". Sartre se laisse convaincre de confier la mise en scène à Raymond Rouleau, qui distribue les rôles à Michel Vitold pour le personnage de Garcin – que Camus devait interpréter – à Tania Balachova (Mme Raymond Rouleau) pour Inès, à Gaby Sylvia (l'épouse d'Annet-Badel) pour Estelle et à René-Jacques Chauffard (ancien élève de Sartre et seul comédien restant de la distribution prévue initialement) pour le personnage du garçon d'étage.

Texte dit par Jean-Paul Sartre en préambule à l'enregistrement phonographique de la pièce en 1965. Ces textes ont été rassemblés par Michel Contat et Michel Rybalka – Folio essais – Gallimard 1992.

Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles et des soucis profonds. La cause occasionnelle c'est que, au moment où j'ai écrit *Huis clos*, vers 1943 et début 44, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est à dire, je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. Parce que je me disais, s'il y en a un qui s'en va, il pensera que les autres ont un meilleur rôle au moment où il s'en va. Je voulais donc les garder ensemble. Et je me suis dit, comment peut-on mettre ensemble trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité. C'est là que m'est venue l'idée de les mettre en enfer et de les faire chacun le bourreau des deux autres. Telle est la cause occasionnelle. Par la suite d'ailleurs, je dois dire, ces trois amis n'ont pas joué la pièce et, comme vous le savez, c'est Vitold, Tania Balachova et Gaby Sylvia qui l'ont jouée.

Mais il y avait à ce moment-là des soucis plus généraux et j'ai voulu exprimer autre chose dans la pièce que simplement ce que l'occasion me donnait. J'ai voulu dire : l'enfer, c'est les autres. Mais « l'enfer, c'est les autres » a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or, c'est autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut-être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. Quand nous pensons sur nous, quand nous essayons de nous connaître, au fond nous usons des connaissances que les autres ont déjà sur nous. Nous nous jugeons avec les moyens que les autres ont, nous ont donné de nous juger. Quoique je dise sur moi, toujours le jugement d'autrui entre dedans. Ce qui veut dire que, si mes rapports sont mauvais, je me mets dans la totale dépendance d'autrui. Et alors en effet je suis en enfer. Et il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent trop du jugement d'autrui. Mais cela ne veut nullement dire qu'on ne puisse avoir d'autres rapports avec les autres. Ça marque simplement l'importance capitale de tous les autres pour chacun de nous.

Deuxième chose que je voudrais dire, c'est que ces gens ne sont pas semblables à nous. Les trois personnages que vous entendrez dans *Huis clos* ne nous ressemblent pas en ceci que nous sommes vivants et qu'ils sont morts. Bien entendu, ici « morts » symbolise quelque chose. Ce que j'ai voulu indiquer, c'est précisément que beaucoup de gens sont encroûtés dans une série d'habitudes, de coutumes, qu'ils ont sur eux des jugements dont ils souffrent mais qu'ils ne cherchent même pas à changer. Et que ces gens-là sont comme morts. En ce sens qu'ils ne peuvent briser le cadre de leurs soucis, de leurs préoccupations et de leurs coutumes ; et qu'ils restent ainsi victimes souvent des jugements qu'on a portés sur eux. À partir de là, il est bien évident qu'ils sont lâches ou méchants par exemple.

S'ils ont commencé à être lâches, rien ne vient changer le fait qu'ils étaient lâches. C'est pour cela qu'ils sont morts, c'est pour cela, c'est une manière de dire que c'est une mort vivante que d'être entouré par le souci perpétuel de jugements et d'actions que l'on ne veut pas changer. De sorte que, en vérité, comme nous sommes vivants, j'ai voulu montrer par l'absurde, l'importance chez nous de la liberté, c'est à dire l'importance de changer les actes par d'autres actes. Quel que soit le cercle d'enfer dans lequel nous vivons, je pense que nous sommes libres de le briser. Et si les gens ne le brisent pas, c'est encore librement qu'ils y restent, de sorte qu'ils se mettent librement en enfer.

Vous voyez donc que, rapports avec les autres, encroûtement et liberté, liberté comme l'autre face à peine suggérée, ce sont les trois thèmes de la pièce. Je voudrais qu'on se le rappelle quand vous entendrez dire : « l'enfer c'est les autres. »

JEAN-LOUIS BENOIT



©Antoine_Benoit

Cofondateur avec Didier Bezace et Jacques Nichet du Théâtre de l' Aquarium en 1970, il en conserve la direction jusqu'en 2001. De 2002 à juin 2011, il dirige La Criée, Théâtre National de Marseille.

Il met en scène et écrit de nombreux spectacles au Théâtre de l' Aquarium, comme *Un Conseil de classe très ordinaire*, *Le Procès de Jeanne d'Arc veuve de Mao Tse Toung*, *Les Vœux du Président*, *La Peau et les os de Georges Hyvernaud*, *La Nuit, la télévision et la guerre du Golfe*, *Les Ratés*, *Une Nuit à l'Elysée*, *Henry V de Shakespeare* (création en France au Festival d'Avignon 1999).

Il met en scène les comédiens de la Comédie-Française à plusieurs reprises : en 1992 *L'Étau* de Pirandello, en 1994 *Monsieur Bob'le* de Schéhadé, en 1996 *Moi* de Labiche, en 1997 *Les Fourberies de Scapin* de Molière - **Molière du meilleur metteur en scène, en 1998**, *Le Revizor* de Gogol - **Molière du meilleur spectacle, en 2000** ; *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et en 2004 *Le menteur* de Corneille.

En 2002, il met en scène *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni au Festival d'Avignon.

A La Criée, Théâtre National de Marseille : *Schippel* de Sternheim, *Bilora* de Ruzzante, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Du Malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov, *De Gaulle en mai*, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche.

En 2012, il crée avec sa compagnie Courteline, *Amour noir*, spectacle composé de trois courtes pièces de Georges Courteline, *La Peur des coups*, *La Paix chez soi* et *Les Boulingrin*.

Puis en 2014, *Lucrece Borgia* de Victor Hugo avec Nathalie Richard au Théâtre d'Aubervilliers. En novembre 2015, il met en scène au Vieux-Colombier *Les Rustres* de Goldoni avec la troupe de la Comédie-Française.

En 2016, il crée *Garde Barrière et Garde fous* avec Léna Bréban au Théâtre de l' Aquarium d'après les émissions « Les Pieds sur Terre » de France Culture. En 2017, il crée en coproduction avec Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le spectacle *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, d'après quatre pièces courtes, « Michu », « Les vacances », « Rixe » et « La vocation ».

En 2013, il met en scène *Tilt !* de Sébastien Thiéry au Théâtre de Poche-Montparnasse, en 2016 *Le Syndrome de l'Écossais* d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Nouveautés et en 2017 *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni au Théâtre Hébertot. Puis, en 2018, il crée *Skorpios* au loin d'Isabelle Le Nouvel au Théâtre des Bouffes Parisiens. En 2019, il met en scène *La Demande en mariage* et *L'Ours* de Tchekhov pour le Théâtre de Poche-Montparnasse.

Il réalise aussi des films pour le cinéma : *Les Poings fermés*, *Dédé*, *La Mort du chinois*.

Pour la télévision : *Les Disparus de Saint-Agil*, *Le Bal*, *L'Étau*, *La Fidèle infidèle*, *La Parenthèse*, *Les Fourberies de Scapin*.

Il est également scénariste pour la télévision et écrit des adaptations et des dialogues pour le cinéma avec Chantal Akerman, Arthur Joffé, Claire Devers, Bigas Luna entre autres.

MARIANNE BASLER

Inès



©DR

Après une vingtaine de spectacles à Bruxelles où elle a grandi, Marianne Basler prend la direction de Paris et partage sa carrière entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

Au cinéma, elle a travaillé notamment avec des réalisateurs comme Jean-Pierre Mocky, Woody Allen, Jalil Lespert, Jacques Rivette, Christian Petzold, Brigitte Rouän, Marion Hänsel, Claude Goretta ou encore Jean-Pierre Améris.

Elle était en 2019 dans le film de Mickael Hers, *Amanda*. **Elle a été nominée en 1984 aux César du « Meilleur Espoir Féminin » pour *Rosa la rose, fille publique* de Paul Vecchiali** avec qui elle vient de tourner le premier rôle d'*Un soupçon d'amour* dont la sortie est prévue en 2021.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jacques Lassalle qui l'a dirigée dans une dizaine de pièces dont *Le Misanthrope* qui lui a valu **le Prix de la Critique pour son rôle de Célimène**. Ses collaborations artistiques sont nombreuses avec notamment Jean-Louis Martinelli, Brigitte Jacques, Niels Arestrup, Gérard Desarthe, Laurent Fréchuret ou encore David Leveaux qui a mis en scène *Trahisons* d'Harold Pinter au Théâtre de l'Atelier en 2000.

Elle a eu l'occasion de jouer dans de grands classiques comme *Andromaque*, *Le Misanthrope*, *Le Roi Lear*, *Le Cid*... Au Festival d'Avignon 2021, elle a présenté avec succès un seul en scène qu'elle a elle-même adapté du texte *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux.

Ses distinctions sont nombreuses : Lauréate du Prix Suzanne Bianchetti en 1988, elle est nommée aux Molières dans la catégorie « Meilleure comédienne » pour son rôle dans *Trahisons* d'Harold Pinter au Théâtre de l'Atelier et a été faite Chevalier des Arts et des Lettres en 2021.

MAXIME D'ABOVILLE

Garcin



©Victor_Tonelli

Formé chez Jean-Laurent Cochet et à la Birmingham Theatre School (Angleterre) après avoir été reçu au concours d'avocat, il se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (**nomination au Molière de la Révélation théâtrale**).

Il joue ensuite dans *Henri IV Le bien-aimé* de Daniel Colas (nomination au Molière du comédien dans un second rôle) et interprète Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson (Prix Grand Colbert de la Révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont du comédien).

En 2015, il obtient le « Molière du meilleur comédien » pour son rôle de majordome manipulateur dans *The Servant*, mis en scène par Thierry Harcourt au théâtre de Poche-Montparnasse.

Depuis, il a notamment joué dans *Par-delà les Marronniers* de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point, il a incarné Charlie Chaplin dans *Un Certain Charles Spencer* de Daniel Colas au théâtre Montparnasse et le rôle-titre des *Jumeaux vénitiens* de Goldoni dans une mise en scène de Jean-Louis Benoit au Théâtre Hébertot. En octobre 2021, il crée au Théâtre de Poche-Montparnasse son spectacle *La Révolution* (troisième volet de ses Leçons d'histoire de France) et joue parallèlement en tournée *Dom Juan* de Molière mis en scène par Christophe Lidon. En janvier 2022, il est à l'affiche de la comédie *Berlin-Berlin* mise en scène par José Paul au Théâtre Fontaine.

Au cinéma et à la télévision, il a notamment tourné sous la direction d'Olivier Nakache et Eric Tolédano, Philippe Godeau, Jean-Marc Moutou, Thomas Vincent ou encore Jean-Marc Peyrefitte.

GUILLAUME MARQUET

Garcin en alternance



©Céline_Nieszawer

Formé dans un premier temps au Studio-Théâtre d'Asnières sur Seine, Guillaume Marquet entre en 2001 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (C.N.S.A.D.). Sorti en 2004, il partage dès lors son temps entre le théâtre, la musique, la télévision, le cinéma et la radio. **En 2011, il a reçu le Molière du « Jeune Talent Masculin »** pour son rôle de Rédillon dans *Le Dindon* (mise en scène de Philippe Adrien, Théâtre de la Tempête).

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Philippe Adrien, Hélène Vincent, Nicolas Briançon, Stéphanie Tesson, Clément Poirée, Robert Cantarella, Philippe Minyana, Antonio Latella, Agathe Alexis, Robert Bouvier, Nathalie Sandoz, Julie Timmerman.

En 2019, il porte sur scène sa première pièce, *Les gens m'appellent...* (Seul en scène avec quatre musiciens). Création au Théâtre Actuel pendant la 54^{ème} édition du Festival d'Avignon OFF.

Au cinéma, il a travaillé avec Karim Dridi (*Le dernier vol*), Alain Corneau (*Crime d'amour*, **Pré-nomination « Meilleur Espoir Masculin », César 2011**), Jacques Maillot, Pierre Godeau, Pierre Schoeller (*Un peuple et son roi*), Cédric Klapisch, Yann Gozlan (*Boîte noire*), Ida Techer et Luc Bricault (*Chœur de rockers* – Sortie 2022), Jimmy Laporal-Trésor (*Rascals* – Sortie 2022).

À la télévision, il a travaillé notamment avec Jean-Xavier de Lestrade (*Trois fois Manon, Jeux d'influence* – Saisons 1 & 2, *Laëtitia*), Rodolphe Tissot (*Ce que Pauline ne vous dit pas*), Marc Fitoussi (*Dix pour cent*), Alain Tasma (*Alias Caracalla, L'héritière*), Fabrice Gobert et Frédéric Mermoud (*Les revenants* - Saisons 1 & 2), Pierre Aknine, Olivier Schatzky (*Yvette d'après Maupassant*), Chris Briant, Laurent Perreau (*La bête curieuse*), Gérard Jour'd'hui (*Travelingue*), Christian Faure (*La Loi*), Bertrand Arthuys, Christophe Blanc (*Pierre Goldman*), Edwin Baily, Fred Garson, Thierry Petit, Richard Puech, Claire Devers, Elsa Bennett et Hippolyte Dard, Raphaël Lenglet, etc.

Passionné par la musique, Guillaume Marquet a participé plusieurs fois à des opéras et spectacles « Jeune Public » avec l'Opéra de Reims, l'Orchestre National des Pays de la Loire (O.N.P.L.) ou encore l'Orchestre National d'Ile de France (O.N.D.I.F.) à la Cité de la Musique ou à la Philharmonie de Paris.

Auteur, et après *Les gens m'appellent...* en 2019, celui-ci vient d'achever deux nouveaux textes : *Jets and Sharks*, pièce retraçant la création de la comédie musicale *West Side Story* et *Elle et Lui*, pièce courte destinée à être interprétée par Ophélie Kolb et lui-même.

MATHILDE CHARBONNEAUX

Estelle



©Manika_Auxire

En 2010, Mathilde intègre le cours Florent et y suit successivement les enseignements d'Éric Berger, Simone Strickner, Bruno Blairet, Jean-Pierre Garnier, Julie Recoing et Grézel Delattre. En parallèle, elle participe au cursus de formation anglophone de l'école sous la direction d'Isabelle Duperray. A l'issue de ces trois ans de formation, elle obtient la Classe libre promotion XXXIV.

Elle participe au Prix Olga Horstig en 2015 sous la direction de Grézel Delattre aux Bouffes du Nord.

En 2015, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique et suit les cours de Gilles David, de Sandy Ouvrier et de Claire Lasne Darcueil.

Au théâtre en 2015, elle joue *Yvonne Princesse de Bourgogne* mise en scène de Hugo Jasienski au Théâtre des Halles et dans *Léonie est en avance* de Georges Feydeau mise en scène Antoine Chalon au Lucernaire.

En septembre 2016, elle travaille en tant que comédienne avec Zabou Breitman pour *Les Hirondelles de Kaboul* et dans la série Paris etc.

Elle joue en janvier/février 2020 dans *Motel* de Charly Fournier au Théâtre du Petit Saint-Martin.

Elle jouera dans *Le Nid de Cendres*, épopée théâtrale de Simon Falguières au Festival d'Avignon en Juillet 2022.

ANTONY COCHIN

Le garçon d'étage



©Stella_Prokopiadis

Antony découvre le théâtre très jeune dans une troupe amateur d'une commune du Maine-et Loire. Ensuite, du Conservatoire de Cholet au Conservatoire du Vlleme de Paris, de l'Atelier-École du Théâtre du Rond-Point à l'École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD), **Antony intègre la Cie Marcel Maréchal** et joue Dumas, Audiberti, Vauthier, Mamet, Molière, Rabelais, Feydeau, Musset, Tchekhov, Rostand, Shakespeare, Hugo. Durant ces années, **c'est l'itinérance théâtrale avec Les Tréteaux de France**, de nombreuses lectures publiques d'auteurs et d'auteurs vivants, et de rencontres. Antony sera également assistant à la mise en scène de Marcel Maréchal.

Il collabore avec Stéphanie Tesson en tant que comédien et assistant à la mise en scène pour sa compagnie Phénomène et Cie, et à la nouvelle ouverture du Théâtre de Poche-Montparnasse, il y jouera *Le Mal Court* d'Audiberti et *Amphitryon* de Molière sous sa direction. Il sera également mis en scène dans ce même théâtre par Catherine Hiegel, Jean-Louis Benoit et Marc Paquien.

Avec Jean-Louis Benoit et sa Compagnie, il joue dans *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, et *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre. Il sera également son collaborateur artistique et assistant sur plusieurs spectacles. Après avoir com mis en scène avec Hélène Arié une nouvelle adaptation de *Molly* de James Joyce pour Avignon 2018, Antony met en scène Marcel Maréchal dans une adaptation scénique du roman de Jean Renoir *Pierre-Auguste Renoir, mon père*.

Depuis trois ans, Antony joue sous la direction d'Elsa Granat, autrice et metteuse en scène de la Cie Tout Un Ciel. Après avoir participé à la création du *Massacre du Printemps* au Festival Avignon 2019, la saison 2021-2022 est riche de trois nouvelles créations : *Les Requins du Groenland* au Théâtre 13, *King Lear Syndrome* au Théâtre Gérard Philippe Saint-Denis, et *Artificielles* au Grand Parquet.

À l'invitation de l'organiste Sophie-Véronique Caucheffer-Choplin, de Pauline Choplin et de Mathias Maréchal, Antony découvre l'oeuvre d'Alicia Gallienne.

Il a tourné récemment sous la direction de Jacques Malaterre le rôle de Rabaut Saint-Etienne dans un documentaire sur la révolution française.

BROCK

Le garçon d'étage en alternance



©Géraldine_Aresteanu

Brock est avant tout comédien mais aussi un des rares et des seuls bruiteurs vocaux français. Il a développé la technique du bruitage à objets pour le spectacle vivant. Sa carrière a débuté d'abord au cirque au contact de diverses familles avec lesquelles il apprend toutes les fonctions d'un spectacle itinérant.

Pendant sa formation au conservatoire de Toulouse, il débute au cinéma grâce à Louis Malle qui fut le premier à lui offrir son premier rôle dans *Milou en Mai*.

Au théâtre, ce sont Jean-Paul Farré et Jean-Luc Moreau qui, tout d'abord, lui accordent leur confiance. Puis, ce seront ensuite Anne Bourgeois, Gérard Rauber, Justine Heyneman, Ned Grujic, Emilie Chevrillon, Eric Bouvron, Sophie Forte, Pascal Faber ou encore Stéphanie Tesson qui lui confient des rôles. Il ajoute le chant et les techniques burlesques à ses compétences au fil de tous ces spectacles.

À la télévision et au cinéma il joue sous la direction de Pascal Légitimus, Didier Lepêcheur, Gilles Mimouni, Nicolas Cazalé, Foued Mansour ou Philippe de Chauveron. Depuis février 2017, il joue sous la direction de Sylvia Bruyant dans *Pompes Funèbres Bémot* créé par la Cie Cavalcade.

En octobre 2021, il participe à nouveau avec la Cie Cavalcade à la création de *Bienvenue au Bel Automne* comédie originale de Sylvia Bruyant ; puis, en novembre 2021, il joue sous la direction de Francisca Rosell *les Misérables 2.0*, comédie adaptée de l'œuvre de Victor Hugo.